



拉康很给力

LACAN EST « GEILI »

On rêve d'avoir les moyens de vivre à New York, mais qui rêve d'habiter à Shanghai ? Vingt-deux millions d'habitants. Des milliers de tours. Un gigantisme monstrueux. Pourtant quelques jours à Shanghai, et tout à coup, rentrer en France, traverser une campagne sans âme qui vive, n'apercevoir personne à travers les fenêtres éclairées d'un train, voilà qui est presque plus inquiétant que la démesure des villes chinoises. Que s'est-il passé ? Où sont-ils ? N'y a-t-il plus personne ici ?

Au milieu du tumulte de la ville, le mouvement fluide des corps s'adonnant au *taijiquan* crée quelques poches de silence, comme une respiration, et les sirènes des bateaux sur le Huangpu trouent le trop plein de la ville. Le nom même de Shanghai 上海 rend la mer présente, mais c'est le fleuve qui s'impose. Au point de rencontre avec la rivière Suzhou, sa courbe lente donne une douceur aux verticales qui se perdent dans la poudre des nuages. Toutes ces formes sont mobiles. La ville elle-même bouge. Des voies sont ouvertes, des ponts immenses jetés d'une rive à l'autre. Un viaduc défigurait le Bund. Qu'à cela ne tienne. Il a été démoli et remplacé par un tunnel qui rend son autonomie à l'admirable perspective néo-classique qui depuis Pudong semble flotter sur l'eau. La nuit, les lignes bleu Klein étirent leurs peintures entre les points blancs et rouges étincelant de la toile urbaine.

Ce qui m'a le plus frappé il y a neuf ans en visitant la Chine pour la première fois, c'est l'énergie irrésistible qui se dégageait de ce pays taillé dans une autre échelle que l'Europe. Du nord au sud et d'ouest en est, partout cette vitalité indomptable, retrouvée à chaque nouveau voyage. La langue en est l'un des vecteurs. Le régime est un maître autoritaire, oui, mais bloquer Twitter ou d'autres sites internet, ne tarit pas cette énergie ; l'ingéniosité des internautes pour contourner la censure s'en trouve plutôt renforcée. La langue ne se laisse pas attraper par le pouvoir. La jeune génération excelle dans l'art d'inventer des expressions ou des mots nouveaux que la souplesse de la langue chinoise favorise. Cette année, le mot qui a remporté tous les suffrages est « *gěili* 给力 », un petit accent américain mais tout chinois, formé avec le verbe « donner » et le substantif « force ». On emploie *gěili* pour dire d'une chose ou de quelqu'un qu'il vous donne de l'énergie.

« Lacan est *gěili* », nous a dit le professeur Chu Xiaoquan à la fin du colloque Lacan qui s'est tenu à l'Université Jiaotong le 25 septembre 2011. L'assistant du professeur Gao Xuanyang, Éric Chen qui avait assisté le lendemain du colloque au cours sur l'inconscient donné par Christiane Alberti, a choisi aussi ce terme pour décrire l'impression que lui faisait la découverte d'avoir certainement lui aussi un inconscient, certains de ses actes passés ayant tout l'air d'être des actes manqués.

Au départ, c'était juste une idée : que l'orientation lacanienne existe en Chine et ne laisse pas le champ libre à certaines pratiques ravalées à des techniques, éloignées du principe freudien de la causalité psychique. Le *guānxi* 关系, si important en Chine, mis en place petit à petit, a porté ses fruits. Le colloque à l'Université Jiaotong fera date. Mais la Chine aujourd'hui éveillée, redoutée, à peine évoquée, lève l'automatisme des préjugés. Préférerait-on la Chine dépecée, la Chine humiliée et n'avoir affaire qu'à sa culture plusieurs fois millénaire ? Que veulent faire les Chinois de la psychanalyse ? La siniser ?

Les Chinois que nous avons choisi de rencontrer sont accrochés à la langue, à ses modulations, à ses résonances. Les caractères disposés ici et là dans la ville ne sont pas de simples décorations, ils sonnent sans que nous puissions les entendre. La phrase « Je me suis aperçu d'une chose, c'est que, peut-être, je ne suis lacanien que parce que j'ai fait du chinois autrefois » est connue de tous. Les Chinois aiment Lacan parce que Lacan aimait le chinois. Les étudiants annotent leur volume des *Écrits* en chinois et n'ont de cesse de trouver l'expression la plus appropriée pour mieux restituer le style de Lacan. Le professeur Chu n'en prend pas ombrage, au contraire. Sa traduction des *Écrits* parue dans l'indifférence générale, est à présent épuisée, et suscite des commentaires sans fin. Le colloque à l'Université Jiaotong et les interventions qui ont suivi, à l'Université de Nankin, ont été l'occasion pour cette jeune génération qui se tourne vers la psychanalyse, et pour leurs professeurs qui avouent ne saisir de l'enseignement de Lacan qu'une enveloppe, d'éprouver une réelle satisfaction à entrer dans le détail. Leur abord de Lacan ne se limite pas à un simple exercice intellectuel. Les écrits de Lacan les intéressent, mais les touchent aussi, les inspirent. Et chose étonnante, le nom de Jacques-Alain Miller, loin d'être effacé, est identifié comme une voie incontournable et nécessaire.

Catherine Orsot-Cochard